



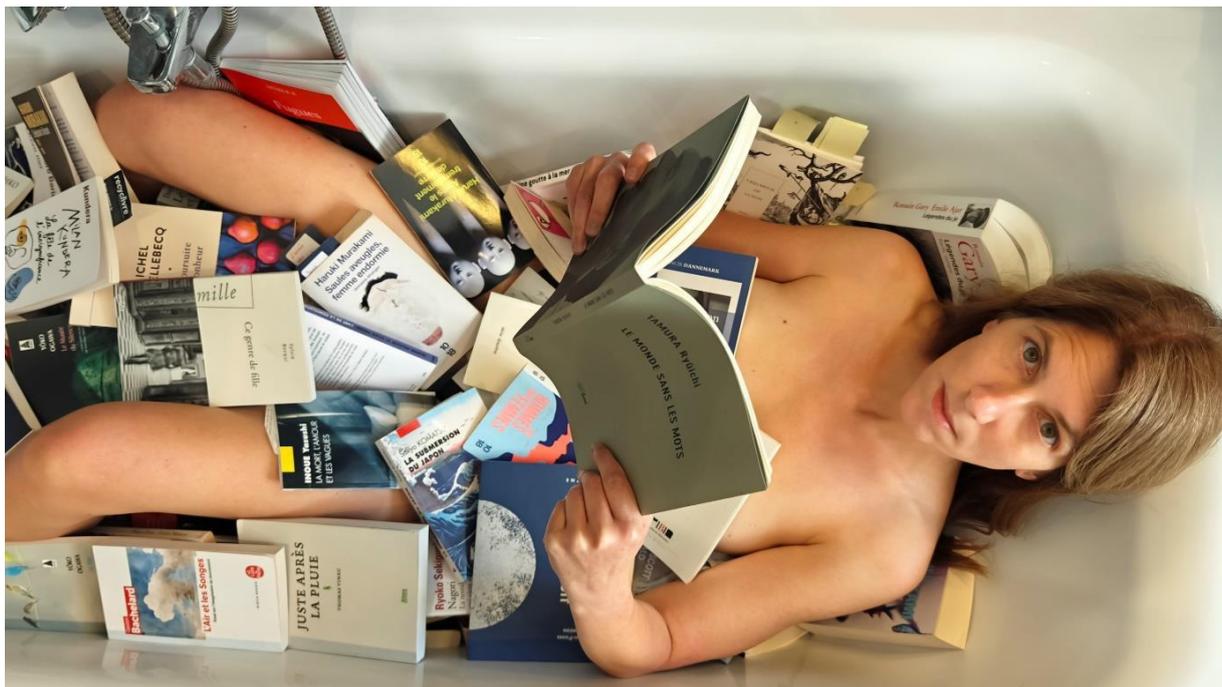
Jetlag

Bénédicte Bach

10/11/2023 – 16/12/2023



www.galerielapierrelarge.fr



Jetlag est la quatrième exposition personnelle de Bénédicte Bach à la galerie La pierre large. Pour ce nouvel opus, l'artiste présente ses dernières créations inédites. L'exposition se construit autour de 3 séries photographiques, 2 vidéos et 1 installation. L'ensemble dialogue avec 8 tirages issus des différentes séries photographiques.

Séries photographiques :

- *Et[r]jeinte* : 24 photographies dont 9 en noir et blanc et 15 en couleurs diffusées sur écran
- *Le grand bain* : 7 photographies en couleurs diffusées sur écran
- *Les légendes du Je* : 11 photographies noir et blanc diffusées sur écran

Vidéos :

- *Jusqu'à la lie*, vidéo couleur sonore, 6mn45, 2023
- *Schrödinger. Le dernier quantique*. Vidéo couleur, sonore, 6mn15, 2023

Installation :

- *La fête est finie* : composée d'objets personnels de l'artiste, l'installation au sol est conçue comme un écho aux photographies et aux vidéos, une poétique des ruines.

Commissariat : Benjamin Kiffel pour Le Lab

L'exposition *Jetlag* est soutenue par les Tanneries Haas

*Ci-dessus : photographie extraite de la série « Le grand bain »
Photographie de couverture : making off de la vidéo « Jusqu'à la lie »*



Haut & bas : photographies extraites de la série « Le grand bain »

Temps libre

Le temps. On court après. On le perd. Il s'arrête. Il s'emballe. Ce « je-ne-sais-quoi », juste un « presque-rien », reste pourtant insaisissable. Le temps est le lieu des malentendus : il ne tient pas en place et s'égrène, irréversiblement. *Fugit irreparabile tempus.*

Chaque première fois est aussi la dernière. Une irréversibilité à la fois tragique et précieuse : ce n'est pas seulement une perte qui nous rapproche inéluctablement de la mort, c'est aussi une chance inouïe qui nous conduira de nouveauté en nouveauté. Et cette nouveauté qui s'offre à nous, c'est aussi la possibilité de l'espoir et de la liberté. Face à cette inexorable matérialité, j'ai choisi de faire un pas de côté, d'ouvrir une brèche dans la réalité, de faire vaciller la vérité. *Jetlag* est une invitation à percevoir le monde comme si nous étions en décalage horaire permanent, avec une légère distorsion dans l'ordre du réel, un écart, une entorse, une minuscule inadéquation entre le monde pourtant familier qu'on a sous les yeux et la façon lointaine, vaporeuse et distancée dont on le perçoit. Un léger mouvement pour faire face à soi, prendre mon sujet à bras le corps et, in fine, peut-être apprivoiser la mort.

Cette dissonance temporelle est devenue, progressivement, une manière d'être au monde. Il ne s'agit pas ici de nier la mort mais d'enrichir le présent en faisant une place au désir et à la poésie. En un demi-siècle d'existence, j'ai traversé la vie comme on enfle des perles, portée par le fil du temps, immuable et sans retour en arrière possible. Aujourd'hui, je n'en ai plus le temps ni l'envie. Alors, désormais, je fais mon temps : je le construis tout autant que je le subis, entre destinée, hasard et inattendu pour laisser toute la place aux émotions et aux sensations dans un équilibre subtil : un exercice de style pour funambule du quotidien. Une démarche engageante, personnelle et intime : une sortie de chrysalide.

Dans cette réalité à plusieurs dimensions où passé, présent et futur se mêlent dans des impromptus, s'ouvrent des brèches comme des refuges. Une façon de reprendre son souffle. Appuyer sur la touche pause pour embrasser les métamorphoses, les disséquer pour mieux les digérer et n'en garder que la substance poétique. Une sorte de tri sélectif sensible pour préserver cette soif de vie d'un tarissement prématuré à l'ère du climatère et dont le recyclage nourrit un nouveau lexique plastique. C'est dans cette dimension originale, entre mue et métamorphose, que je construis mon propos : en faisant rentrer la matérialité du quotidien dans mon cadre avec toutes ses vicissitudes, je poursuis mes dérivations poétiques. Après les mots et les matières, utilisés à l'état brut pour leur malléabilité plastique, je crée désormais les conditions et mises en scène du décalage pour écrire des histoires à fleur de peau ou sur du papier de soi[e].

Jetlag est une histoire de désir.

Celui d'une femme d'un demi-siècle à cheval sur deux siècles.

Bénédicte Bach

Une ponctuation mémorielle de nos imaginaires envolés

Après *Ellipses*, *Impermanences* et *Le rêve est l'aquarium de la nuit*, Bénédicte Bach nous propose un travail mêlant photographie, vidéo et installation. Un *Jetlag* assumé.

Le travail de Bénédicte Bach se joue régulièrement d'rythmie et d'atemporalité. Une rhétorique poétique habituellement construite avec du détail, de l'abstraction, des escapades symboliques pour s'éloigner du réel. Après avoir exploré des matières et des métaphores, cherchant à suspendre le temps et en révéler la substance poétique, elle nous offre ici un regard plus intime, plus personnel peut-être, plus engagé. La poésie distillée ici est plus radicale et prend des accents d'un discours féministe. Comment le corps se transforme ? A quelles contraintes faut-il se confronter ? Le rapport au temps reste une question centrale dans ce travail, mais dans une dimension plus disruptive, il s'échappe, semble s'emballer, puis se renverser, dans une combinaison lunaire aspirée par des apesanteurs contraires. Il subsiste toujours des traces oniriques, des bulles qui décomposent un magma liquide, des reflets de lumières qui viennent iriser la matière, mais le propos se fait ici plus allégorique, bercé par un soupçon de mysticisme auquel l'artiste ne nous avait pas habitués. Habitée par des abysses intimes et dans une faille spatio-temporelle, Bénédicte Bach enchaîne les plans fixes, et fait aussi apparaître une forme d'humour et de dérision. Les cadrages sont serrés, au cordeau, et le mouvement est laissé dans le champ visible. Les scènes se succèdent, et l'on boit le calice *jusqu'à la lie*. Les choses se transforment, sous nos yeux, le trop plein, le goutte à goutte, les matières s'imbibent, s'évaporent, s'émancipent. Le chaos n'est pas loin, les tampons tombent en masse, se bousculent, se renversent. Strike. Il y a de la poésie, toujours, bien sûr, tant cela correspond à la rhétorique de l'auteure, mais le narratif ici prend un sens plus cynique.

Bénédicte utilise des objets du quotidien, des objets symboliques de la vie d'une femme, et les tourne en dérision, comme pour s'affranchir de leur soumission. L'équilibre naît du déséquilibre, les livres s'amoncellent dans une baignoire, des peaux en cuir également, du papier de soie, du vin déborde du verre, les choses ne se présentent pas comme elles devraient l'être, des feuilles en papier s'envolent dans un souffle. Il y a dans ce travail quelque chose de crépusculaire, d'une profondeur sensible à la vie. *Le dernier quantique*. Un propos un brin désabusé d'un monde qui aurait perdu ses repères ? Les autoportraits à travers des vitres explosent le prisme, en décomposent le visage. D'autres, dans la série *Et[r]jeinte*, de facture plus classique, ne révèlent que des morceaux d'une identité qui ne se donne à voir que de façon fragmentaire, les draps plissés sont vides. Ce qui compte est laissé hors de notre vue, comme pour questionner le sens de nos disparitions. L'artiste nous propose des anti-autoportraits, comme pour ne rien dévoiler, et nous laisser face à nos propres représentations. Rien n'est figé, tout se transforme.

Pour compléter ce tableau, une installation épurée vient apporter son écot à l'ensemble de l'œuvre. *La fête est finie* montre des traces, des morceaux d'une réalité, qui, parfois, se retrouvent dans les images, comme pour la montrer de façon tangible. L'installation, dans une épure de geste, vient témoigner de ce qui a été, comme une ponctuation mémorielle de nos imaginaires envolés. Jubilatoire, poétique assurément, imparable.



Haut & bas : photographies extraites de la série « Et[r]jeinte »



ELEMENTS BIOGRAPHIQUES

Bénédicte Bach est plasticienne et met en lumière la poésie du monde dans une écriture polymorphe. Qu'elles soient photographiques, littéraires, sous forme d'installation ou de performance, ses interventions s'inscrivent dans une rhétorique poétique construite avec du détail, de l'abstraction, des escapades symboliques pour prendre la tangente face au réel. Une démarche qui part des mots, un univers faussement candide, pour raconter une histoire en tissant des liens et ouvrir sur un imaginaire visuel, elliptique et onirique.

Le travail de l'artiste a notamment été présenté lors des deux éditions de L'Industrie Magnifique à Strasbourg (2018 et 2021). Elle a également réalisé des performances dans l'espace public avec *Le réveil des Héliotropes* et *Le rêve du papillon*. Ses travaux photographiques et vidéo ont fait l'objet d'expositions notamment à Bari (Italie).

Avec *Jetlag*, l'artiste se défait de son expression abstraite en inscrivant ses dérivations poétiques dans un cadre quotidien et propose une nouvelle approche de la mise en scène et du décalage.

Après trois expositions personnelles – *EllipseS* (2018), *Impermanences* (2020) et *Le rêve est l'aquarium de la nuit* (2022) - la Galerie La pierre large présente *Jetlag* jusqu'au 16 décembre 2023.

www.benedictebach.eu

Ci-dessus : photographie extraite de la série « Les légendes du Je »



Haut & bas : images extraites de la vidéo « Schrödinger. Le dernier quantique. »



Depuis 1842, héritière d'un artisanat prestigieux, six générations se sont succédé à la tête des Tanneries Haas. Une saga familiale qui a su traverser les épreuves du temps, en façonnant dans ses ateliers les plus beaux cuirs de veau reconnus pour leur qualité exceptionnelle. Maroquinerie, chaussure, sellerie et habillement, les 180 collaborateurs installés sur les sites de Barr et de Mittelbergheim transforment les peaux brutes en cuirs finis pour l'industrie du luxe.

Depuis leur première rencontre en 2018 dans le cadre de [L'Industrie Magnifique](#), les Tanneries Haas ont offert à l'artiste Bénédicte Bach un cadre créatif privilégié. Sensibles à l'art et aux démarches innovantes, les Tanneries Haas ont accueilli l'artiste en résidence en entreprise dans le cadre des deux éditions de L'Industrie Magnifique à Strasbourg en 2018 et 2021. De ces collaborations exceptionnelles sont nées deux œuvres monumentales : [L'envolée chromatique](#) (visible dans le hall de l'Hôtel d'Alsace à Strasbourg) et [Portée aux nues](#) (dont 4 nuages ont pris place au 19M, bâtiment construit par Rudy Ricciotti qui abrite une dizaine de Maisons d'Art dans cette Manufacture de Mode à Paris). D'autres créations, et notamment [La Petite Collection](#), ont également vu le jour depuis. Le soutien de l'exposition *Jetlag* de Bénédicte Bach à la galerie La pierre large vient prolonger cette relation privilégiée entre l'industriel et l'artiste.



Tanneries Haas

1 route du Hohwald
67140 Mittelbergheim

www.tanneries-haas.com





Le LAB, clé de voûte de la galerie La pierre large

En 2019, la galerie La pierre large devient le laboratoire de l'image contemporaine : **le LAB**. Fruit d'une réflexion permanente, à la croisée des problématiques inhérentes aux artistes, d'une exigence curatoriale et de la relation avec le public, le LAB prend une forme associative et vient renforcer les moyens d'action de la galerie. Au-delà d'un aspect organisationnel, le LAB est un moyen d'affirmer clairement le soutien aux artistes et à la création avec l'attribution de bourses d'expositions significatives et de conditions de monstration respectueuses du travail des artistes invités. Le LAB offre également un cadre unique dans lequel le volet curatoriale est assuré par les deux artistes Bénédicte Bach et Benjamin Kiffel. Une autre façon de partager et de donner à voir la photographie plasticienne et la vidéo expérimentale à travers le prisme du regard exigeant de plasticiens engagés. Ce travail à quatre mains et deux têtes est également mis au service des actions de médiation construites pour des publics variés (scolaires, étudiants, salariés ...) au fil des expositions. Désormais, le LAB a vocation à porter les expositions des artistes invités au sein de la galerie comme les événements hors-les-murs.

Soutenir la création, élargir ses horizons, transmettre des émotions

Galerie La pierre large

25 rue des Veaux

67000 Strasbourg

du mercredi au samedi

16h – 19h

www.galerielapierrelarge.fr

06 16 49 54 70

Avec le soutien de



L'Europe s'invente chez nous



Membre des réseaux

